Hommage à Régine COHN (1927-2012)



Madame Cohn nous a quittés le 29 janvier 2012. Pour nous, ses anciens élèves des classes préparatoires Lettres (hypokhâgne et khâgne) du Lycée Lakanal de 1971 à 1988, elle fut une enseignante exceptionnelle dont les cours d'allemand ont décidé de nos parcours de germanistes et de passeurs de la culture allemande. Rigoureuse, méthodique, passionnée de littérature, elle alliait générosité pédagogique et humaine, portant son engagement en faveur de l'école laïque à sa véritable dimension. Avec elle, nous ne préparions pas seulement le concours, nous nous mettions en charge pour la vie, notre vie, et grandissions. Peut-être, sûrement y avait-il dans cette formidable capacité de transmission la volonté de dépasser une part d'ombre liée aux moments de faillite et de barbarie humaines. Car si elle n'en disait jamais rien, elle parlait, nous le sentions bien, *en connaissance*, de l'exil forcé imposé par le national-socialisme, de la Seconde Guerre mondiale, des persécutions et de la *Shoah*, et gardait malgré tout chevillés au corps cet amour de la langue et de la culture allemandes, et l'envie, la nécessité de le partager. Le souvenir vif que nous gardons d'elle, pour certains près de quarante ans après cette préparation au concours, est lié à ce respect et cette admiration pour la personne, son courage, sa dignité.

À la fin des années 1990, elle décida de briser le silence sur son passé et reprit, avec Claudine Delphis, les fils de son enfance dans un ouvrage consacré à la carrière et au destin de son père, le grand romaniste de Leipzig Wilhelm Friedmann (Claudine Delphis, *Wilhelm Friedmann (1884-1942). Le Destin d'un francophile,* Leipzig, Universitätsverlag, 1999). « Européen érudit et polyglotte », « ami de Stefan Zweig, Georges Duhamel, Jean-Richard Bloch et de Marcel Raymond », Friedmann consacra « la majeure partie de sa vie à la défense d'une cause : faire connaître et aimer la France aux Allemands de l'entre-deux-guerres » (Delphis, p. 9). Juif viennois d'origine, il dut s'exiler à Paris en 1933 avec sa femme, Gertrude Schirm, et sa fille Régine, alors âgée de six ans, et enseigna jusqu'en 1940 à l'Institut d'Études germaniques de la Sorbonne et à l'École pratique des Hautes Études. À l'arrivée des Allemands en 1940, il fuit avec sa famille vers Osse-en-Aspe dans les Pyrénées. Arrêté le 10 décembre 1942, il se suicida pour éviter la déportation et celle de sa famille.

Régine Cohn poursuivit ses études, en partie cachée par la population, passa le baccalauréat à Pau, engagea des études d'allemand à la Sorbonne, écrivit une maîtrise sur Theodor Storm et obtint le Certificat d'Aptitude en 1950 avant de rejoindre son premier poste au lycée de Chaumont en Haute-Marne. À la rentrée 1954, elle fut mutée au lycée de Montargis qu'elle quitta en 1957 pour le lycée Claude Monet. Après l'agrégation en 1958, elle enseigna deux années au lycée de jeunes filles de Saint-Germain-en-Laye, puis au lycée international de Sèvres avant le lycée d'Antony (1961-1971) où elle assura les cours d'allemand en classes préparatoires HEC et hypokhâgne. En 1971, elle obtint la chaire supérieure d'hypokhâgne et khâgne au lycée Lakanal qu'elle conserva jusqu'à sa retraite en 1988.

Ce parcours montre rétrospectivement à quel point Régine Cohn a inscrit ses pas dans la voie tracée par son père et œuvré après lui en faveur des relations franco-allemandes. Il atteste aussi que malgré la guerre, malgré la *Shoah*, elle s'est employée à faire connaître l'Allemagne aux Français d'après-guerre comme Wilhelm Friedmann l'avait fait, après le Traité de Versailles, pour la France auprès des Allemands. Il y a, dans cette fidélité et ce dialogue au-delà des horreurs et des conflits sanglants, au-delà des déchirures intérieures, la conviction d'une chercheuse et messagère de paix.

Nous adressons cette pensée à sa famille, ses filles, Danièle et Françoise, et ses petits-enfants, Florence, Samuel et David, et associons à cet hommage le souvenir de Louis Cohn, son mari, mort en 2009

Marielle Silhouette et Philippe Séguin, Simone Orzechowski, Pascale Avenel-Cohen, François Rauch, Stéphane Braunschweig